

Muspell

2. L'Élévation

Lucie G. Coste

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Du même auteur :

Muspell : 1. La Rébellion

Black Parade

Illustration de couverture : Ludmilav

Design couverture : Alexis Veille

ISBN : 978-2-9574881-4-8

Copyright @ Lucie G. Coste, 2022

Précédemment dans *Muspell* :

La forêt de Muspell et les nations humaines qui l'entouraient étaient en tension depuis des siècles, une tension devenue un véritable conflit lorsque l'Empire muspellien décida d'envahir le royaume nordique d'Hegeland. L'Empereur Husypsis fit enlever des enfants et adolescents pour servir de main-d'œuvre et de cobayes à ses étranges expériences. Ainsi, il espérait asseoir sa domination sur le continent. Au lieu de cela, il déclencha les hostilités.

Rory Walkenhest et Hugo Redsey, deux orphelins et apprentis chevaliers d'Hegeland, furent entraînés avec leurs camarades dans la forêt de Muspell, réputée dangereuse et infestée de monstres. Au royaume de Scarij, Ayele et son frère Lio, de simples bergers, furent à leur tour séparés et emprisonnés par l'armée muspellienne.

Ils ne tardèrent pas à comprendre ce que l'Empire attendait d'eux. Rory, Hugo et Lio étaient destinés à creuser dans des mines d'Ikor, la source d'énergie de la forêt, tandis qu'Ayele était choisie comme cobaye pour la base de recherches impériale. Un liquide fut injecté dans ses veines, la transformant en une créature appelée berserker. Cette capacité lui permettait de devenir beaucoup plus puissante, mais l'animait aussi d'une soif de sang incontrôlable.

Ces prisonniers ne tarderaient pas à rencontrer des alliés. Les Rebelles, des Muspelliens luttant contre la tyrannie de leur Empereur,

libérèrent les humains pour les ramener chez eux. Cependant, séduit par leurs idéaux, Hugo désira rallier leur cause. Rory, réticent, l'accompagna pour le protéger. Ils firent ainsi la connaissance de Tehaklen et de Thalsden, de jeunes guerriers, ainsi que de Gantenomi et d'Igriniva, leur cheffe. Quant à Ayele, elle décida de les rejoindre pour retrouver son frère.

L'Empereur envoya la commandante Docibua à leurs trousses afin de récupérer Ayele, l'unique berserker obtenu artificiellement. Docibua ignorait cependant que Stonesven, son second, était un espion pour le compte des Rebelles. Husypsis fit également de Lio son serviteur, dans le but d'attirer sa sœur.

Néanmoins, les opposants n'étaient pas assez nombreux pour attaquer l'Empereur et libérer Lio. Au cours des mois suivants, ils tentèrent de rallier le peuple à leur cause. Les trois humains s'acclimatèrent à la vie dans la forêt, se liant d'amitié avec leurs camarades. Thalsden et Hugo se rapprochèrent discrètement jusqu'à s'avouer leur amour. Thalsden dévoila qu'il était aussi un berserker, mais qu'il préférerait le cacher par peur de sa monstruosité.

Un jour, tout bascula. Après avoir secouru l'inventeur Adrian Redsey, emprisonné par l'armée muspellienne, les Rebelles le menèrent à leur repaire. Ils découvrirent qu'il travaillait pour l'Empire de son plein gré, créant des armes d'un nouveau genre. Démasqué, il s'enfuit pour révéler le campement des opposants à Husypsis, qui l'accueillit comme un traître et le fit torturer.

Il ramena son corps aux Rebelles en guise d'avertissement. La nuit tombée, l'armée passa à l'attaque, menée par Docibua. Celle-ci avait été écartée par Husypsis, qui la soupçonnait d'être une espionne. Elle souhaitait se racheter en lui livrant ses ennemis.

La bataille était perdue d'avance. La plupart des opposants furent emprisonnés, dont leur cheffe, Igriniva. Malgré la vigilance de Rory, Hugo périt durant le combat en tentant de le protéger.

À l'aube, l'Hegelandais confia son corps à Thalsden et s'enfonça seul dans la forêt pour obtenir vengeance. Les derniers rescapés rendirent honneur à leur camarade en brûlant sa dépouille. Thalsden, le cœur brisé, décida de partir à son tour. Ayele essaya de le retenir, en vain. Les Rebelles étaient dissous.

Prologue

Ce soir d'hiver était rude chez la famille Walkenhest. Située au cœur du quartier bourgeois de Svenhelm, leur maison était faite d'un mélange résistant de bois et de chaux. Une forte neige tombait en continu derrière les vitres embuées. Elle recouvrait la rue jusqu'au montant de la fenêtre. Des bougies posées sur la table du salon et sur les étagères éclairaient la pièce. Une odeur de peau tannée embaumait les lieux.

Rory, âgé de douze ans, était attablé avec Roheline et Ulrik autour d'une potée de pommes de terre et d'oignons. Il mangeait avec appétit. Son entraînement quotidien, laborieux et intensif, avec son père d'adoption l'épuisait davantage encore en cette saison. Il grimaça lorsqu'il tendit son bras, meurtri par les coups, pour se servir une deuxième ration. Cependant, il ne laissait rien paraître de sa douleur. L'homme lui avait strictement interdit de parler de leurs échanges, sous peine de faire subir le même sort à sa mère.

Ulrik était imposant et musclé. Sa figure burinée était encadrée de cheveux châains et frisés. Sa forte carrure, sa barbe foisonnante et son regard d'un bleu glacé lui donnaient un air sinistre. Il terminait son bol, le visage fermé.

– Comment s'est passée ta journée, mon petit roi ? demanda soudainement Roheline.

Elle aimait affubler son fils de ce type de surnom, bien qu'il trouve cela trop puéril. Ses longs cheveux auburn étaient relevés en chignon et

ses traits étaient tirés. Elle était submergée par les commandes des nobles de la capitale, pinaillant sur chaque détail de leurs habits. L'enfant haussa les épaules tout en raclant la sauce de sa ration.

– Pas mal, résuma-t-il.

– J'lui ai montré comment battre un ours avec un couteau, intervint Ulrik en posant son bol sur la table avec un bruit sourd. Mais l'en a rien à foutre, j'pourrai jamais faire un chasseur de c'gosse.

– Il est pas comme toi, remarqua Roheline d'une voix douce.

– C'est sûr ! Si c'tait mon fils, il r'ssemblerait à un Hegelandais. Mais vu sa tronche, j'ai du mal à croire qu'c'est un vrai Nordique.

Rory lui lança un regard noir, les poings serrés. Sa mère se leva pour débarrasser les plats, visiblement irritée.

– Tu devras faire avec, répliqua-t-elle d'un ton moins diplomatique, puisque c'est l'seul enfant que t'auras jamais.

Le visage d'Ulrik s'empourpra. Il se redressa violemment, projetant son tabouret sur le sol de pierre. Les deux autres sursautèrent.

– Parle plus jamais d'ça ! s'emporta-t-il. Jamais ! Sinon j'me f'rai un plaisir d'rouer ton bâtard !

Roheline pâlit, les yeux écarquillés. Elle n'avait jamais vu son mari dans un état pareil. Même Rory n'avait jamais assisté à une telle crise de colère, bien que celle-ci consume l'homme de l'intérieur. Il ne l'exprimait que par des coups et des humiliations.

L'enfant s'était également levé, une main dans le dos, prêt à en découdre pour protéger sa mère. Le chasseur, qui faisait deux fois sa taille, se tourna vers lui avec un rictus méprisant.

– Tu veux quoi, toi ? railla-t-il. Tu t'crois assez fort pour m'battre, p't-être ?

– Rory, non ! cria Roheline.

Celui-ci ne l'écouta pas. Il ne pouvait plus supporter Ulrik. Ce soir serait le dernier. Il en rêvait depuis trop longtemps. Il retira son bras de son dos, dévoilant le couteau de chasse qu'il dissimulait jusque là entre sa peau et le tissu. Dans ses petites mains, la lame semblait immense. Il

l'empoigna des deux poings, défiant son père du regard. Ce dernier fut interloqué, mais se reprit aussitôt.

– Sale voleur ! cracha-t-il. J'savais bien qu'y m'manquait une arme. T'vas l'regretter !

Il se jeta sur l'enfant, ses mains puissantes se refermant sur les frêles épaules de Rory, et le repoussa contre le mur. Le couteau tomba. Le garçon fut sonné. Sa mère hurla, tenta de s'interposer. Ulrik la gifla du revers de la main. Elle chuta, sous le choc. Sa joue était écarlate.

Cet acte réveilla la fureur de son fils. Il secoua la tête pour reprendre ses esprits, ramassa son arme. D'un geste rapide, il la dirigea sur la gorge de son beau-père. Ce dernier l'arrêta au vol, lui saisit la paume, la plia jusqu'à faire céder son poignet. Rory hurla de douleur.

– T'veux m'tuer, sale morveux ! rugit le chasseur. J'vais t'démolir, c'te fois !

Il le frappa du poing au visage, sans retenue. Une gerbe de sang accompagna un craquement lugubre. L'enfant s'écroula sur le sol de pierre. Son père le battit, s'acharnant sur sa poitrine et son abdomen. Il ne pouvait plus garder les yeux ouverts ni respirer. Son monde se teintait de rouge. Il entendait sa mère appeler à l'aide, comme un écho lointain.

Soudain, tout s'arrêta. Il ne sentait plus l'impact des coups, ne percevait plus les cris de Roheline ni le souffle enragé d'Ulrik. Était-il mort ? Pourtant, sa souffrance perdurait ; il ressentait de la douleur là où l'homme l'avait frappé, ses côtes écrasées sur ses poumons, son nez cassé, les gouttes de sang qui coulaient sur son menton. Ce ne pouvait être Hel, le monde des défunts, car la vie éternelle était exempte de toute sensation. Il tenta d'ouvrir les yeux.

D'abord ébloui, il aperçut plusieurs silhouettes floues qui se dressaient devant lui. Deux d'entre elles semblaient entrelacées, faisant d'amples et vifs mouvements. Rory comprit qu'elles se battaient. La troisième était à l'écart, immobile. Ses cheveux rougeoyants ne laissèrent aucun doute sur son identité.

Sa vision devenant de plus en plus nette, l'enfant reconnut les deux combattants. Ulrik, portant le couteau de chasse qu'il avait ramassé, affrontait Sir Gallehan, vêtu de son armure. Ami de la maisonnée, il s'agissait du chevalier que Roheline avait secouru, des années auparavant, et qui lui avait ouvert les portes de la cour royale en retour. Il avait sans doute été alerté par les cris, lors d'une ronde dans le quartier.

Les deux hommes se battaient, couteau contre épée. Il était difficile de savoir qui avait le dessus. En dépit des qualités de guerrier de Sir Gallehan et de l'infériorité de l'arme d'Ulrik, ce dernier se révélait un adversaire redoutable et sans pitié. Guidé par la furie, il enchaînait les attaques, ne laissant aucun répit, aucune ouverture à l'autre Hegelandais. Sa femme les regardait combattre, se mordant nerveusement la lèvre. Rory comprenait son inquiétude. Leur sort dépendait de l'issue de ce duel.

L'attente fut de courte durée. Le chevalier, plus âgé, s'épuisa avant son ennemi. Celui-ci en profita pour lui sauter dessus une dernière fois. D'un violent coup de coude, Ulrik envoya voler son épée, avant d'enfoncer son poing dans la gorge de Sir Gallehan. Celui-ci peina à rester debout, suffoquant. Il se tourna vers Roheline, atterré, et ouvrit la bouche. Il n'eut pas le temps de parler. Le couteau transperça sa trachée. Il s'écroula lourdement.

Le chasseur se dressa au-dessus de son adversaire. De sa posture altière, il affirmait sa puissance, la lame ensanglantée à la main. Hors d'haleine, il reprenait son souffle. La couturière tremblait de tout son corps. L'enfant, titubant, se colla à sa mère et lui agrippa la taille. Son regard était fixé sur la flaque de sang qui s'agrandissait. Le liquide écarlate l'hypnotisait.

Le tueur se retourna alors vers eux. Par réflexe, Roheline serra son fils contre elle, se plaçant devant lui. Au moment où le chasseur s'avançait, deux hommes accoururent dans la pièce. Des gardes de la ville, armés de lances.

– Sir Gallehan ! appelèrent-ils.

Ils s'arrêtèrent net en voyant son corps gisant au sol. Ils n'eurent pas le temps de réfléchir davantage. Sans hésiter, Ulrik empoigna l'une des piques et l'utilisa pour projeter son propriétaire sur la table. Puis il s'élança sur la deuxième sentinelle, esquiva son attaque et la repoussa violemment d'un coup de coude sur le heaume. Et il disparut dans la nuit.

Le soldat retrouva rapidement ses esprits et le poursuivit en appelant du renfort. Le second, tombé avec les vestiges du repas, se releva avec difficulté. Puis il suivit le mouvement en se tenant la hanche.

La mère et son fils restèrent immobiles, incapables de quitter des yeux le corps sans vie de Sir Gallehan, leur ami et sauveur. Roheline sanglotait nerveusement. Rory souffrait trop pour ressentir de la peine. Il finit par la tirer doucement par la main, rassemblant ses forces pour se maintenir debout, et l'invita à sortir de cette maison maudite.

Chapitre 1

Ayele

Ayele s'entraînait dans une clairière. Elle tentait de canaliser sa colère pour faire surgir le berserker et parvenir à le contrôler. Cette fois-ci, elle n'aurait pas d'excuses. Il n'était plus question d'avoir peur, elle devait réussir. À genoux dans l'herbe humide, elle ferma les yeux. Tout d'abord, il fallait ressentir l'Ikor qui coulait dans ses veines. Le cadeau empoisonné des chercheurs muspelliens. Celui qui avait tué un grand nombre des siens.

Non, ce n'était pas encore le moment de s'énervier. Elle chassa ce douloureux souvenir de ses pensées. *Concentre-toi*, s'ordonna-t-elle, *suis les conseils de Thalsden*. Mais il était parti, il l'avait abandonnée alors qu'elle avait besoin de lui. C'était faux, elle le savait. Il lui avait déjà donné tout ce qu'il pouvait lui enseigner. Maintenant qu'elle était livrée à elle-même, elle n'avait pas d'autre choix que de progresser rapidement, afin d'aider les Rebelles. Ce qu'elle aurait dû faire depuis longtemps. Même s'il était trop tard pour réparer ses erreurs, elle devait continuer et réussir.

Tout d'abord, ressentir chaque partie de son corps, parcourue par le battement de son cœur, régulier et rassurant. Visualiser le sang qui voyageait dans ses bras, dans ses jambes, pour lui apporter la vie.

Percevoir le flux d'énergie qui la traversait ; l'Ikor. Elle se concentra sur lui.

Quand elle sentit son esprit s'harmoniser peu à peu avec le rythme du fluide, elle relâcha ses émotions. Colère, tristesse, culpabilité, anxiété. Elle les laissa couler, elles aussi. L'énergie bleutée se réveilla alors. Elle tâcha de rester consciente et de maîtriser sa force naissante. Ses sourcils se froncèrent, ses dents se serrèrent, son corps se mit à trembler. Une sensation étrange envahit son être. La transformation commençait. À présent, il ne fallait pas perdre le contrôle.

– Ayele ? Nous t'attendons.

Elle ouvrit brusquement les yeux. La tension parcourant son corps se relâcha. Elle expira et regarda ses mains. Elles n'avaient pas changé. Une lueur bleue émanait faiblement de ses veines, avant de disparaître dans sa peau sombre. Agacée, la jeune femme leva la tête pour voir qui l'avait interrompue.

C'était Tehaklen. Ses iris dorés furetaient de chaque côté. Sa méfiance naturelle s'était accrue, bien qu'ils n'aient subi aucune attaque en chemin. Sa tunique verte était sale et abîmée, ses courts cheveux blancs lui tombaient dans les yeux, en bataille. À présent, une courte tresse en dépassait, qu'elle replaça distraitement derrière son oreille pointue. Elle avait expliqué à la bergère que les Muspelliens portaient ces nattes en signe de deuil.

La Scariji en aurait bien fait de même à la mémoire d'Hugo, mais sa chevelure brune et crépue était déjà entièrement tressée, et cela depuis des années. Elle était couverte de sueur et de poussière, tout comme sa tenue muspellienne, dont la couleur sable dissimulait peu la saleté.

Elle se releva péniblement, les jambes lourdes.

– J'étais occupée, lâcha-t-elle.

– Je sais, mais ce n'est pas prudent de rester à l'écart. Et le repas est prêt, ajouta la Muspellienne.

La bergère s'abstint de répliquer. Elle était si près du but, c'était frustrant de devoir s'arrêter. En espérant que la prochaine fois ne se

solderait pas par un échec. Elle n'était pas certaine de pouvoir reproduire l'expérience.

En silence, elle suivit sa camarade jusqu'au feu de camp. Celui-ci était installé au bord d'une cascade à l'agonie. S'élevant à plus de trois pas au-dessus d'eux, elle n'était plus qu'un amas de rocaïlle. Le val était balaféré par les marques d'une rivière bien plus importante. À présent, ce n'était qu'un ruisseau entouré de ronces et de pierres tranchantes. Les arbres semblaient mourants, eux aussi. Leurs branchages tortueux étaient dépourvus de feuilles. L'endroit était sinistre, mais il offrait un refuge idéal aux rescapés. Aucun Muspellien, aucune créature, ne s'aventurerait par ici, bien qu'un village se trouve dans la vallée voisine.

Les Rebelles avaient accroché les quelques affaires qu'ils avaient pu sauver de la bataille sur les arbres, près de l'eau. Ils avaient dû dormir à même le sol, ne détenant aucun hamac ni sac de couchage.

– Ah, vous voilà, s'écria Gantenomi, soulagé.

Le vieux forgeron s'était étendu sur un lit d'herbes séchées, la tête reposant sur sa cape brune, roulée. Ses longs cheveux gris étaient eux aussi ornés d'une nouvelle tresse, à côté de celle qui honorait déjà sa défunte compagne. Son torse, d'un orange pâlisant, avait été totalement bandé. Ses blessures le faisaient encore souffrir. Il reprenait peu à peu des forces, mais son humeur était maussade. La chaleur des flammes ne semblait réconforter ni lui ni Zorren.

Depuis la veille, Ayele avait tenté d'appivoiser cet autre camarade, qu'elle ne connaissait que de vue. De petite taille pour un Muspellien, Zorren était malgré tout athlétique. Il avait une vingtaine d'années. Sa peau était orange clair, ses yeux jaunes, et ses cheveux aussi blancs que ceux de Tehaklen. En revanche, il les portait très long, cascasant librement jusqu'à ses hanches. Deux mèches isolées, encadrant son visage, étaient retenues par des bandeaux de cuir. Il arborait une faucille à sa ceinture comme seule arme, et croisait les bras, ornés de tatouages, sur sa poitrine nue.

De nature méfiante, il s'était peu ouvert à la jeune humaine. Elle ne

connaissait de lui que sa motivation à rejoindre leur cause ; son père avait été enrôlé dans l'une des légions frontalières. Zorren était devenu un Rebelle dans l'espoir de mettre fin à la guerre et de lui permettre de quitter l'armée.

Ayele eut de la peine pour lui, ainsi que pour Tehaklen et Gantenomi, après ce qu'ils avaient traversé. Si elle s'était transformée, si elle n'avait pas été aussi lâche, ils auraient au moins pu sauver leurs amis. Hugo serait encore en vie. Comment pouvait-elle les regarder dans les yeux, après cela ? Le nouvel espoir qu'elle leur avait apporté en rejoignant leur cause, l'atout que représentait le berserker, avaient été gâchés. Elle se rachèterait, si elle le pouvait.

– Bien, faisons le point, commença Tehaklen.

Elle les observa, les uns après les autres, tandis qu'ils se servaient en bouillon de racines et de poissons. Le repas était frugal. Ils avaient trouvé peu de nourriture dans cette vallée, frappée par la sécheresse, et s'en étaient contents.

– Nous ne sommes plus que quatre, continua-t-elle, et nous ne pouvons pas faire front contre la légion. Notre priorité est donc de retrouver nos camarades, vous êtes d'accord ?

Ils acquiescèrent en silence.

– Nos premières cibles sont les prisonniers les plus menacés. Igriniva était notre cheffe, Husyphis le sait et il va concentrer son attention sur elle. La questionner, la torturer... ou pire, acheva la Muspellienne en baissant la tête pour cacher son expression.

Gantenomi posa une main compatissante sur son épaule. Elle se redressa, les yeux brillants, et s'éclaircit la gorge.

– Je pense donc que nous devons la secourir en premier. Les autres ne craignent pas grand-chose, à part des interrogatoires et, peut-être, une peine dans les mines. Comme ce fut le cas lors des arrestations précédentes. Husyphis ne pourra pas exiger que la légion massacre des prisonniers.

– Un instant, intervint Zorren.

Ils le regardèrent, intrigués par sa prise de parole soudaine. Le Muspellien se leva, les bras toujours croisés.

– Je ne vois pas pourquoi ta mère devrait passer avant les autres, répliqua-t-il. Moi aussi, j’ai perdu ma famille. Moi aussi, je m’inquiète pour eux.

– Je n’en doute pas, mais...

Ayele se rappela alors que Zorren était venu au campement accompagné de son frère et de sa sœur. Tous deux avaient donc été arrêtés par la Première Légion durant la bataille.

– D’ailleurs, Igriniva est certainement sous haute surveillance, reprit-il. On ne pourra rien faire pour elle, dans l’état actuel des choses. Et si elle est si importante pour l’Empereur, il ne la tuera pas. Nous devons d’abord réunir nos camarades dispersés dans la forêt, voilà la priorité.

Ayele dut reconnaître qu’il n’avait pas tort. Bien qu’elle partage l’angoisse de Tehaklen, elle devait admettre qu’Igriniva était hors d’atteinte, tout comme Lio. En revanche, d’autres Rebelles, partis en mission quand la bataille avait commencé, n’attendaient que le signal pour se regrouper. Ils ne seraient alors qu’une poignée, mais cela leur permettait de délivrer des prisonniers et ainsi d’augmenter leurs effectifs, petit à petit.

Tehaklen soutint le regard de Zorren. Elle semblait indécise et tâchait de garder contenance. Elle inspira et déclara :

– C’est une évidence, nous avons besoin de nos camarades. Je n’ai pas dit que nous irions libérer Igriniva à nous quatre. Nous allons d’abord contacter les autres rescapés, en espérant qu’ils ne se soient pas fait prendre par la Première Légion en revenant à l’ancien campement.

– Et après ? insista le jeune Muspellien.

– Nous... aviserons, hésita-t-elle.

Son camarade la regarda d’un air circonspect.

– Je te préviens, je ne me lancerai pas dans une mission suicide, riposta-t-il. Tes belles paroles ont leurs limites. Tu ne pourras pas

convaincre grand monde de te suivre dans des plans perdus d'avance. Les Rebelles trancheront.

– Je n'oblige personne à me suivre, rappela Tehaklen d'un ton sec.

– J'espère bien. Si tu ne te comportes pas en chef digne de ce nom, nous en trouverons un autre, conclut-il en se détournant.

Ils le regardèrent s'éloigner, tandis que le soleil se couchait. Zorren disparut entre les arbres. Ayele n'aurait pas su dire si c'était une bonne ou une mauvaise nouvelle. Ils avaient besoin d'un combattant supplémentaire. Cependant, s'il entraînait en rivalité avec Tehaklen, cela nuirait à la cohésion du groupe.

Celle-ci s'avança vers la cascade, le regard lointain. La Scariji s'approcha d'elle, sentant sa détresse. La Rebelle tendit la main pour toucher le filet d'eau, les lèvres tremblantes.

– On va trouver une solution, l'encouragea Ayele.

– Je n'en peux plus, murmura-t-elle. Ma mère a été arrêtée, qui sait ce qu'il va lui faire. Il la hait, je n'en doute pas. Mon compagnon risque d'être démasqué et de mourir à tout moment, lui aussi. Et mon meilleur ami m'a abandonnée. Je dois prendre des décisions sans savoir où aller. Je ne suis pas assez forte pour supporter tout ça.

Ayele posa une main sur son épaule, tandis que la Rebelle laissait les larmes couler sur ses joues.

– J'te suivrai, moi, assura la jeune bergère. J'sais que tu feras l'bon choix.

– Mais lequel ? Abandonner ma mère à son sort, sans rien tenter ? Ou bien me jeter tête baissée dans la gueule de l'ennemi ?

Elle soupira et ajouta, à voix basse :

– Si seulement Thalsden était là, on aurait peut-être une chance...

– Pourquoi ? s'étonna Ayele. J'veux dire, il est fort, mais pas au point de vaincre toute une légion.

– Non, tu as raison, se reprit Tehaklen. C'était une idée stupide.

Ayele eut l'étrange impression qu'elle lui cachait quelque chose. Un autre secret de Thalsden ? Il paraissait les accumuler. Elle faillit insister.

Cependant, en voyant l'anxiété dans le regard de son amie, elle préféra la laisser en paix.

– Nous irons d'abord chercher nos quelques camarades encore en liberté, ajouta la Muspellienne avant de retourner auprès du feu. Et nous tenterons, une fois de plus, de convaincre le peuple de nous suivre.

– Sage décision, approuva Gantenomi en se redressant, son bol de bouillon à la main.

– J'attendrai que Stonesven me dise où se trouve ma mère pour aviser de la suite. Je ne les laisserai pas l'exécuter. N'en déplaise à certains.

La Scariji perçut du mouvement, non loin. Était-ce Zorren ? Nerveuse, elle se précipita sur son bâton, posé contre un rocher. Trois personnes, dont un blessé, faisaient des proies idéales. Elle plissa les yeux, attendit, tandis que Tehaklen dégainait ses poignards. Un oiseau hulula, faisant sursauter Ayele.

Entre les buissons apparut le Rebelle aux longs cheveux blancs. Il toisa sa camarade, enjamba le ruisseau d'un bond, et arriva devant elle :

– Alors ? Que dit notre cheffe ? demanda-t-il d'un ton sarcastique.

Tehaklen se redressa de toute sa hauteur et répondit :

– Que nous n'obtiendrons rien tant que nous n'aurons pas davantage d'alliés. Et tant que nous n'aurons pas d'information sur la localisation des prisonniers. Je rappelle également que les Rebelles ne sont pas tenus d'accomplir une mission, s'ils la jugent trop dangereuse.

– Nous voilà bien avancés, nota son interlocuteur.

Il semblait s'être adouci, cependant. Un sourire, dénué d'ironie, apparut sur son visage.

– Nous sommes tous engagés dans le même combat, dit-il. Se diviser nous affaiblit. Je te suivrai, ne t'inquiète pas.

Ayele esquissa un sourire, à son tour. Tehaklen paraissait ragaillardie. Elle posa les poings sur ses hanches et conclut :

– Bien. Puisque l'affaire est réglée, mangeons ce bouillon avant qu'il ne refroidisse.

Chapitre 2

Rory

Les soldats le distançaient d'une demi-journée de marche. Suivre leurs traces n'était pas aisé, à mesure que l'on s'éloignait du champ de bataille. La légion s'était divisée en plusieurs sections et, le nombre d'ennemis diminuant, les marques de leur passage étaient moins évidentes. D'autant plus qu'ils faisaient en sorte de les effacer derrière eux.

Cependant, Rory n'était pas le premier venu. Il parvenait toujours à les pister, à repérer ce que d'autres ne verraient pas. C'était l'avantage d'avoir reçu l'enseignement d'un chasseur talentueux. Quelques fleurs écrasées, des feuilles arrachées de leurs branches, une mèche de cheveux, des gouttes de sang, il ne laissait aucun détail lui échapper. Il ne les lâcherait pas d'un pouce.

Ce qui l'inquiétait, c'était la tombée de la nuit. Même s'il se fabriquait une torche, il ne pourrait pas voir ces indices trop discrets. Il ne parviendrait qu'à perdre son chemin, et là, ce serait la fin. La forêt l'engloutirait. Hors de question. Ses poings se serrèrent. Il aurait sa vengeance, quoi qu'il arrive. Il tuerait Husyspsis et ses complices. Il leur ferait payer.

Attiré par quelque chose, il se baissa. Une empreinte de pas, mal

effacée, dans une flaque de boue. Les soldats avaient bâclé le travail, pressés de ramener leurs prisonniers à leur base. Il se redressa et continua son chemin, tranchant les lianes qui lui tombaient sur le visage.

Par-delà la cime, le ciel devenait orange. Xul s'apprêtait à se coucher. Bientôt, Rory devrait lui aussi arrêter sa marche. C'était la seule chose à faire, pour éviter de se perdre. Il se ferait distancer, mais qu'importait. Son objectif était de les suivre jusqu'à leur base, pas de les rattraper. Là-bas, il trouverait les informations qu'il cherchait.

Tant qu'il pouvait avancer, il continua. Pour l'heure, il longeait une rivière assez large, au courant tumultueux. Elle était bordée de falaises et de rochers impraticables, et échappait souvent à son regard. Mais, d'après la piste, les Muspelliens la remontaient. Jusqu'où, il l'ignorait.

La lumière déclinait. Ses yeux peinaient de plus en plus à repérer les traces de passage. Il devait se concentrer autant que possible, même davantage. Ce qui l'arrangeait, après tout. Ainsi, il ne se perdait pas dans de sombres pensées. *Focalise-toi sur la piste*, se sermonna-t-il, *sois attentif*.

Finalement, ce fut sa tête qui abandonna le combat. Une douleur vive lui traversa le crâne. Il ramassa quelques galets, des branches et les feuilles mortes les moins décomposées. Quel idiot, il aurait dû commencer à en rassembler en avançant. Cela lui aurait fait gagner plusieurs minutes. Il devait se reprendre, remettre son cerveau en marche. La forêt n'aurait pas de pitié pour lui.

Tandis qu'il croisait les bâtons, les entourait de petites pierres et les recouvrait de feuillage, il repensa à la nuit qu'ils avaient passée seuls, des mois plus tôt, en laissant leur maigre feu s'éteindre au bout de quelques heures. C'était par nécessité qu'ils l'avaient fait, afin d'échapper à la vigilance des soldats. Ils n'avaient pas été attaqués par des bêtes, malgré tout. Peut-être s'inquiétait-il trop, peut-être pouvait-il survivre ainsi. Non, il ne devait pas baisser sa garde. Ils étaient deux, cette nuit-là, et des combats avaient eu lieu dans la zone, faisant fuir les animaux. Le contexte était différent.

Il chercha des silex à frapper pour obtenir des étincelles. Tandis qu'il cognait les minéraux l'un contre l'autre, il se félicita d'avoir réussi à ne pas prononcer son nom, à éviter de visualiser son visage. Alors même qu'il repensait à un souvenir partagé avec lui. Il devait continuer sur cette voie. Rester concentré, rester fort, ne pas se laisser aller. Tant que sa mission ne serait pas accomplie.

Penché sur son feu, il aperçut un éclat de lumière. Il baissa les yeux, le regretta aussitôt. La pièce percée pendait autour de son cou, suivant le rythme de ses mouvements. Pourquoi l'avait-il prise à son meilleur ami, pourquoi la gardait-il près de lui ? Il n'en savait rien. Ce pendentif n'évoquait rien de bon, pourtant. Un cadeau minable offert par un frère tyrannique, se sentant sûrement un peu coupable ce jour-là. Il représentait bien plus que cela, à présent.

Il l'empoigna entre ses mains. Le métal était chaud, collé contre sa poitrine. Dans un élan de colère, il voulut le jeter. Ses doigts refusèrent de lui obéir. Non, il ne pouvait pas s'en séparer. Ce serait comme le perdre, lui, une deuxième fois. Son estomac se noua. Il lâcha la pièce et se força à revenir sur son feu de camp. Mais son esprit l'emportait déjà dans le monde des souvenirs.

Il allait passer sa première nuit au couvent. La pluie n'avait cessé de tomber, toute la journée. Les prêtresses l'avaient abandonné à l'entrée du réfectoire, tel un vulgaire sac de grain. Les murs en pierre grise étaient égaillés de tapisseries religieuses. Les longues tables en bois massif s'alignaient, accompagnées de leurs bancs. Une cinquantaine d'enfants et d'adolescents était attablée. Lorsque Rory s'approcha, la plupart de ces têtes blondes, purs nobles nordiques, dévisagèrent le bâtard aux cheveux auburn en chuchotant. La nouvelle de l'affaire Walkenhest s'était sans doute répandue jusqu'à leurs oreilles.

Il s'assit calmement, en apparence résigné à son sort. À l'intérieur, le gamin de douze ans bouillonnait de colère. Il avait étudié le couvent, en

suivant la visite faite par le garçon aux yeux verts. Aucune sortie n'était visible, en dehors de la grande porte, bien gardée. Mais il ne désespérait pas. Il trouverait un moyen de s'enfuir et de rejoindre sa mère.

– Mets-toi là, si tu veux.

C'était ce fameux garçon, dont le sourire rayonnait de plus belle. Il était à l'écart, en bout de tablée. N'ayant rien de mieux à faire, Rory s'installa à côté de lui, ce qui ravit son camarade. Une jeune fille, assise à un pas d'eux, observa le nouveau venu avec méfiance.

– C'est toi, le fils Walkenhest ? s'enquit-elle d'un ton brusque.

– Ça te regarde ? répliqua-t-il du tac au tac.

Elle le foudroya des yeux. Il l'ignora, s'intéressant plutôt à la poêlée de saumon qui trônait sur la table. Il mangeait rarement de ce poisson-là, réservé aux familles aisées. Aussi ne s'en priva-t-il pas. Quitte à être prisonnier, autant en tirer profit. La jeune noble ne s'avoua pas vaincue. Elle revint à l'attaque, se penchant par-dessus son assiette.

– C'est vrai que tu as essayé de tuer ton père ? demanda-t-elle.

– Dame Rylee, s'il vous plaît, intervint timidement le blond aux yeux verts. Il veut sûrement pas en parler.

Elle leva les yeux au ciel et se replongea dans son propre repas. Cependant, elle continuait de jeter des regards scrutateurs au nouveau venu, et elle n'était pas la seule.

– Désolé, s'excusa leur camarade à leur place. Y a pas grand-chose à faire ici, alors tout l'monde s'accroche à des potins.

Il fit tourner quelque chose entre ses mains, l'air gêné. Rory l'observa, intrigué. Il s'agissait d'un pendentif en métal, retenu par une ficelle. Une espèce de pièce percée, gravée de symboles inconnus. Apercevant son regard s'attarder sur l'objet, son propriétaire cessa de jouer avec et le remit sous sa chemise.

– C'est rien, dit Hugo Redsey en souriant. Un vieux souvenir. Il paraît que tu vas dormir dans ma chambre, au fait ? Désolé, c'est une sorte de placard, alors y a pas beaucoup de place. Mais tu verras, il fait plus chaud que dans les autres chambres...

Une étincelle jaillit. Rory la regarda tomber sur les rameaux, tâchant d'effacer ce souvenir qu'il n'avait pas souhaité revivre. Une première feuille brûla, puis la suivante. Il continua de frotter frénétiquement la pierre. Des flammèches suivirent, et bientôt, le feu fut stable.

Autour de lui, il faisait nuit noire. Déjà, la vie nocturne s'éveillait ; des bruits d'oiseaux ou d'insectes, il n'en savait rien. Mais ils étaient habituels, ici. Au campement, lorsque tout le monde se couchait, ils étaient parfois assourdissants. Cependant, la présence des Muspelliens avait quelque chose de rassurant. Là, l'Hegelandais était seul et à la merci des créatures de la forêt.

Il regarda les flammes danser, cherchant du réconfort dans leur chaleur et leurs mouvements. Son estomac se mit à gronder. Il n'avait rien mangé depuis la veille, lors du dernier repas commun des Rebelles. Il se demanda vaguement où ils pouvaient être, en ce moment. Puis il se rappela que cela n'avait plus d'importance. Leurs voies s'étaient séparées, leur sort ne le concernait plus. Il espéra simplement que Thalsden lui avait obéi. C'était l'unique raison pour laquelle il avait attendu aussi longtemps avant de partir. S'assurer que le corps serait entre de bonnes mains. Les seules dignes de confiance, en dehors des siennes.

Ses paupières s'alourdirent, l'incitant à s'assoupir. Il manquait davantage de sommeil que de nourriture. La nuit de la bataille, il avait veillé jusqu'à l'arrivée du guerrier nomade. Cette nuit non plus, il ne pourrait pas dormir, pas plus que les suivantes. Il était isolé au milieu de la forêt, une cible trop facile. À moins que...

Il leva la tête. Les Muspelliens se réfugiaient en hauteur pour se reposer. Là, les prédateurs étaient moins nombreux et moins puissants. Il se redressa, les muscles endoloris. Évoluer avec un corps aussi engourdi était agaçant. Il s'avança vers l'arbre le plus proche et s'agrippa à la branche la plus basse. Rassemblant ses dernières forces, il se hissa sur celle-ci.

Se tenant fermement au tronc, il passa à la branche supérieure. Elle

était assez solide et assez haute pour le soutenir. Il s'assit en soufflant. Non seulement il était épuisé, mais n'avait pas la chance d'être aussi agile qu'un Muspellien. Le sol l'attirait à chaque mouvement. En dessous, le feu brûlait toujours, lui apportant une lumière salvatrice. Alors, il détacha la boucle de son fourreau, agrandit la bandoulière à son maximum, et s'en servit pour se harnacher à l'arbre, la glissant autour de son ventre. Laidilis, son épée, se bloqua entre son dos et le tronc. Le cuir se frotta douloureusement contre sa plaie aux côtes. Il l'avait tout juste bandée, avant de prendre la route. Mais qu'importait, ce n'était qu'une estafilade.

Il rabattit la boucle, une fois la langue de cuir serrée contre lui. Elle lui éviterait de finir les os brisés, s'il remuait en dormant. Un peu rassuré, il ferma les yeux. L'épuisement le fit sombrer dans un sommeil profond, sans rêves ni cauchemars.

Les rayons du soleil, perçant le feuillage, le réveillèrent. Il n'avait pas été attaqué par des bêtes. Le feu s'était consumé, ne laissant que des cendres au milieu des pierres. Rory se décrocha du tronc et s'étira, le dos raidi par sa position inconfortable. Une fois son épée remise en place, il descendit prudemment. Sans plus tarder, il reprit sa marche. Heureusement, il avait eu la fulgurance de graver une marque sur un arbre, pour savoir dans quelle direction se tourner.

Comme il le craignait, les traces étaient plus difficiles à repérer que la veille. Des animaux étaient passés, mêlant leurs empreintes à celles des soldats. Mais, puisque le jeune Nordique avait pu récupérer des forces, il se focalisa plus facilement sur sa tâche. Pas après pas, il se rapprochait de son but.

La rivière l'amena près d'un village, qu'il dut contourner. Après cela, retrouver la piste fut délicat. Ses ennemis ne s'étaient pas gênés pour

traverser les lieux. Rory resta patient et concentré, analysant chaque pouce de terre, jusqu'à trouver le discret sentier emprunté par les Muspelliens. Il avait perdu beaucoup de temps, mais ce n'était rien comparé à sa nuit de repos. Quelques heures envolées n'avaient plus d'importance.

Il croisa une espèce de serpent, aussi large que lui et long d'une dizaine de pas. La créature le fixa de ses yeux jaunes, mais le laissa passer. Sans doute l'épée qu'il tenait en évidence l'avait-elle refroidie. Le Nordique resta cependant sur ses gardes, craignant une attaque-surprise. Le reptile sembla réfléchir à cette idée, tout en remuant sa tête d'avant en arrière. Rory lui adressa un regard noir. L'animal s'éloigna en ondulant, en dépit de sa supériorité manifeste. Les enseignements d'Ulrik avaient leur utilité.

Le camp ennemi apparut à la tombée de la nuit. Sa muraille de pierre était adossée à la montagne d'un côté, et la rivière de l'autre. Rory prit alors conscience de la taille de ces bases militaires, toutes semblables. Se trouver seul face à l'une d'elles donnait le vertige. Il secoua la tête. Ce n'était rien de pire que les fois précédentes. Il n'avait besoin de l'aide de personne.

Il s'approcha du mur en rampant dans les herbes. Des guetteurs faisaient leur ronde au sommet. Il en repéra six de ce côté de la base. Ils étaient sûrement plus nombreux et plus vigilants que d'habitude, anticipant une riposte des Rebelles. Ou bien ils considéraient l'affaire réglée, l'ennemi éradiqué, et s'étaient relâchés.

Il attendit patiemment que le soleil finisse de se coucher, tout en cherchant l'entrée. Tant pis pour la discrétion, il n'était pas en mission de sauvetage. Il obtiendrait ce qu'il voulait par la force. Ces soldats ne lui faisaient plus peur, à présent. La Première Légion n'était composée que des pires recrues de l'armée muspellienne. Celles qui n'étaient pas assez compétentes pour combattre sur un vrai champ de bataille, face aux humains. L'Hegelandais se savait plus puissant qu'elles. Seuls les capitaines et la commandante représentaient un réel danger.

Les torches furent allumées, sur le rempart. Il garda ses distances pour échapper à leur halo. L'entrée était fermée et défendue par deux ennemis, sans compter ceux postés sur la muraille. De plus, elle était bien éclairée. En somme, c'était le pire endroit pour une infiltration furtive. Donc, Rory le choisit. Il fallait toujours surprendre son adversaire, comme le répétait le maître d'armes du couvent.

Il rampa aussi près que possible des gardes, puis se redressa brusquement. Anticipant leur réaction, il se jeta sur le premier et lui trancha la gorge. Le deuxième se précipita sur lui, ses camarades se mirent à crier. Bientôt, tout le monde serait au courant de son arrivée. Il repoussa le sabre de son ennemi et lui taillada la cuisse. Le Muspellien s'écroula. Sentant que les couteaux ne tarderaient pas à pleuvoir, le Nordique enfonça la porte d'un coup d'épaule et grimaça de douleur.

À l'intérieur, les autres soldats accouraient de tous côtés. La plupart se hissaient sur la muraille pour le frapper à distance. Il ne devait surtout pas s'arrêter, ou il serait un homme mort. Il se fraya un chemin au fil de sa lame. Au milieu d'un tas d'ennemis, il était à l'abri des projectiles. Il savait que les Muspelliens ne prendraient pas le risque de tuer leurs semblables. S'ils préféraient le laisser passer et se charger du massacre, tant mieux pour lui.

Les secondes suivantes ne furent que cris et tintements métalliques. L'épée d'Ikor l'emportait sur les sabres. Rory se demanda d'ailleurs pourquoi si peu de soldats possédaient d'arme plus longue, à mi-distance, comme un bâton ou une lance. Il avait rarement vu des Muspelliens utiliser de telles armes, qui leur conféraient un avantage indéniable. Les bâtons étaient sans doute plus difficiles à maîtriser, et moins efficaces que le tranchant d'un sabre, si leur propriétaire n'était pas assez compétent.

Il remarqua un abri bien gardé, d'où s'élevaient des cris de détresse. La cellule des prisonniers rebelles, en toute probabilité. Ils devaient s'attendre à ce que quelqu'un vienne les délivrer.

Surgit alors devant lui le capitaine de la base, de stature imposante.

Un adversaire redoutable, mais Rory était déterminé. Rien ni personne ne se mettrait en travers de son chemin.

– Un pas de plus et tes camarades seront exécutés, avertit le Muspellien en dégainant son sabre.

Ses hommes s'écartèrent pour lui laisser de l'espace. Le Nordique esquissa un sourire, malgré lui. Des menaces en l'air, venant de ce peuple trop bienveillant. Il avança, l'épée à la main.

– J'en ai rien à faire, répliqua-t-il.

Sur ces mots, il l'attaqua. Hébété, le capitaine n'eut pas le temps de se mettre en garde pour parer correctement. Laidilis lui effleura le front, coupant une mèche de cheveux blancs. Rory et son adversaire firent un bond en arrière pour se jauger.

– Ne sois pas trop confiant, vermine, lança le Muspellien.

L'adolescent exhiba son épée d'Ikor, pour le provoquer.

– Moi, j'ai une arme potable, au moins, railla-t-il.

Furieux, le capitaine se jeta sur lui. Le Nordique l'esquiva en tombant à genoux et répliqua sans attendre. Laidilis frappa l'adversaire entre son armure et sa cuisse. Elle se planta dans la chair sans effort. L'ennemi fut déséquilibré, mais ne s'avoua pas vaincu. Il abattit son sabre sur la tête de Rory, agenouillé. Celui-ci se pencha sur le côté, sentit la lame lui frôler l'oreille. Elle s'enfonça entre son omoplate et sa clavicule. Il se mordit les lèvres pour ne pas crier.

Tâchant d'ignorer la douleur, il se jeta en arrière et leva les jambes en l'air. Elles repoussèrent brutalement son adversaire, laissant au jeune guerrier le temps de se remettre debout. Son épaule droite le faisait souffrir. L'utiliser semblait risqué, pour l'heure. Il maintint son arme d'une seule main et se plaça en garde.

Le capitaine était amoindri, lui aussi. Du sang s'écoulait le long de sa cuisse. Il resta droit malgré tout, cachant ses tremblements. Rory n'était pas dupe. Se tenir debout était un effort, pour eux deux. Cependant, cela ne les empêcherait pas de se battre.

– Capitaine ! intervint l'un des soldats. Laissez-le-nous !

– Pas question, il est à moi. Je ne serai pas vaincu par un humain. Encore moins un enfant.

Le concerné soupira. Que les gens pouvaient être orgueilleux ! C'était leur plus grande faiblesse, à tous. Personne n'était capable de reconnaître un adversaire à sa juste valeur. Lui, il était toujours prêt à admettre son infériorité.

Il était temps d'en finir. Il brandit son épée, courut sur son ennemi et faucha en ligne droite. Comme il l'espérait, le capitaine s'écarta vivement. S'appuyant trop brusquement sur sa jambe blessée, il se raidit en grimaçant. Alors, Rory lança sa véritable attaque. Il pivota sur lui-même et frappa de côté. La lame, à pleine puissance, trancha l'armure de cuir et pénétra dans l'estomac. L'autre ne put éviter ce coup inattendu. Il tomba en arrière.

Le jeune humain ressortit Laidilis de son abdomen, et se tourna vers ses nouveaux adversaires. Il entendit leur supérieur gémir dans l'herbe, mais ne s'en inquiéta pas. D'après l'expression effarée de ses soldats, il était dans un sale état. Rory s'occupa, lui, de son problème actuel.

Il se trouvait face à une quarantaine de Muspelliens furieux, et avait besoin de temps pour dénicher ce qu'il cherchait. Sans compter qu'il devrait faire le chemin en sens inverse, ensuite. Sur ce point-là, au moins, il savait quoi faire. Passer en force et se débarrasser du maximum de soldats sur sa route. C'était la raison pour laquelle il avait souhaité entrer frontalement. Blessé, écraser, massacrer le plus d'ennemis possible. C'était la seule chose qui lui procurait une once de satisfaction, à présent.

Les gardes ne lui laissèrent pas plus de temps de réflexion. Ils se ruèrent sur lui. Un couteau lui frôla la joue. Son cœur s'arrêta un instant. Ils oseraient lui tirer dessus, alors qu'il était cerné de toutes parts ? Il se débattit avec rage, frappa et frappa encore. Les Muspelliens étaient furieux, eux aussi. Leurs coups avaient redoublé d'ardeur.

Rory n'avait plus le choix. Il devait s'enfuir, et vite. Tant pis pour la carte de la forêt qu'il avait espéré voler ici. Il savait que les capitaines

en possédaient des exemplaires très détaillés, sur lesquels leurs bases étaient indiquées. Avec cela, il aurait pu avancer sans craindre de tomber sur celles-ci. Il parviendrait peut-être à les repérer autrement. S'il survivait à cette bataille. Laissant libre cours à sa fureur, il se fraya un chemin entre les soldats, les blessant, les tuant peut-être. L'épée d'Ikor tranchait tout ce qu'elle croisait, impitoyable.

Il traversa le campement dans le sens inverse, affrontant toujours plus d'ennemis. Ses chances de s'en tirer s'amenuisaient. La plupart des coups ne l'atteignaient pas, mais il en avait reçu suffisamment pour sentir ses forces le quitter. Pas un pouce de son corps n'avait été épargné, et cela n'en finissait pas. Si la majorité des blessures n'étaient que des éraflures, certaines étaient assez sérieuses. D'autant plus que la porte de la base ne serait pas grande ouverte pour le laisser passer.

Il trancha à gauche, frappa à droite, joua du coude. Pour chaque ennemi à terre, un autre prenait sa place. Combien étaient-ils, dans cette maudite base ? Dans ses souvenirs, les soldats étaient moins considérables durant les assauts rebelles. Mais peut-être s'étaient-ils regroupés en nombre, après la bataille. Que ce soit pour surveiller les prisonniers ou se remettre de leurs blessures. Il aurait dû penser à cela. Il avait été stupide, incroyablement stupide. Si Ulrik pouvait le voir, il se moquerait bien de lui.

Il était trop tard pour les regrets. Maintenant, il fallait trouver une solution, et vite. Un couteau passa en sifflant devant son nez. Un peu plus et il était fini. *Concentre-toi, espèce d'imbécile*, se somma-t-il. La porte était gardée par une dizaine de Muspelliens, et d'autres étaient prêts à lancer leurs projectiles. Une idée lui traversa alors l'esprit.

Au dernier moment, il bifurqua. Les soldats, emportés par leur élan et formant un groupe compact, eurent du mal à suivre le mouvement. Cela lui permit de gagner un peu de temps. Il sauta sur une échelle, la monta en manquant plusieurs barreaux. Il se trouvait à présent sur le chemin de ronde, face à des Muspelliens beaucoup moins nombreux. Au pied de la muraille, de sombres et épais buissons l'attendaient. Il espéra

que cela suffirait. Sans réfléchir davantage, il enjamba le mur et se jeta dans le vide.

La chute fut courte, l'atterrissage brutal. Tout son corps se mit à hurler. Des larmes jaillirent de ses yeux. Il n'avait jamais ressenti une telle douleur. Allant au-delà de ses dernières forces, il se releva, batailla contre les buissons qui avaient amorti le choc, et courut vers la forêt. Son épée était toujours là. Rien d'autre ne comptait. Des couteaux volèrent dans son sillage.

Un voile lui recouvrait les yeux. Ses jambes lui demandaient grâce. Elles tremblaient avec intensité. Ses poumons étouffaient. Toutes ses blessures le piquaient comme des aiguilles brûlantes. Même Laidilis, pourtant si légère, lui paraissait aussi lourde qu'une bête morte.

Cela lui évoqua brièvement un nouveau souvenir, tandis qu'il courait dans l'obscurité. Celui des sorties qu'il faisait, enfant, au quartier des tanneurs. Il accompagnait sa mère pour récupérer les fourrures nécessaires à ses travaux de couture. Avant qu'Ulrik ne devienne son fournisseur et scelle le destin de la famille. Il se rappelait encore l'odeur d'écorce, sur la place des tanneurs, et les dizaines de puits remplis de liquides colorés, destinés à la teinture. Il insistait alors avec fierté pour porter lui-même les peaux de Roheline. Le simple fait d'en tenir une seule relevait de l'exploit, pour le garçon de cinq ans.

À côté de la nuit qu'il était en train de vivre, le transport des fourrures était une agréable promenade. Il donnerait volontiers le temps qu'il lui restait pour retourner à cette époque-là. Avant l'arrivée d'Ulrik, avant le scandale, les coups et la séparation brutale. De courtes années de bonheur. Mais ce serait compter sans son meilleur ami. À moins qu'il ne le rencontre, enfant, dans les rues de Svenhelm. Ainsi, ce serait parfait.

Une racine le fit trébucher et revenir à la réalité. Il s'écroula sur le sol. Ses bras n'eurent pas la force de le retenir. Son visage termina sa course dans la mousse. Il soupira. L'épuisement le gagnait. Non, il ne pouvait pas rester là, ils le trouveraient. Il plia les coudes et se releva.

Son épaule le lança vivement. Il faillit hurler, se laissa retomber. Alors, il serra les dents et se tourna sur le dos. Ce serait plus simple de cette façon.

Il se redressa lentement, passant en position assise. Un coup de sabre reçu dans l'échine se rappela à son bon souvenir. Tant pis, il devrait lutter contre son propre corps. À l'aide de Laidilis, plantée dans le sol, il se hissa en grimaçant. Puis il boita jusqu'à l'arbre le plus proche. Dans son état, il ne pourrait pas monter.

Plissant les paupières, il distingua un large buisson adossé contre le tronc. Cela ferait l'affaire. Il se laissa tomber entre les branches épineuses, les sentit le lacérer. Il n'était plus à cela près. Prenant une profonde inspiration, il s'installa dans sa cachette improvisée.

L'espace était restreint, l'obligeant à se recroqueviller. Il remit, non sans peine, l'épée dans son fourreau et ferma les yeux. Sa première mission avait été un échec, et il lui serait peut-être fatal.

Rory se réveilla en sursaut. Quelque chose lui léchait le visage. Il le repoussa d'une main, saisissant mollement son épée de l'autre. Quand il découvrit de quoi il s'agissait, son bras retomba avec lourdeur. Ce n'était qu'un mefitis, un petit prédateur arboricole et inoffensif, pour lui. Il en avait déjà observé, traînant dans le campement rebelle à la recherche de nourriture.

Cette espèce d'hermine noire de la taille d'un chat, rayée de blanc, possédait des canines proéminentes. La rangée de piques dépassant de son dos était rabattue, la créature se sentait donc en confiance. Pour une raison que l'Hegelandais ignorait, l'animal n'avait pas essayé de le mordre ni de s'enfuir en le voyant bouger.

Il secoua la tête pour se réveiller plus vite. Sa nuque se raidit, douloureuse. Ce qui lui rappela qu'il était couvert de blessures. Il baissa

les yeux pour les examiner. Ces dernières se réveillèrent, elles aussi. Respirer le faisait souffrir. Il avait peut-être des côtes cassées, à cause de la chute. Son épaule droite le lançait, mais il pouvait encore s'en servir. Il étira ses jambes, autant qu'il put dans cet espace réduit. Au moins, celles-ci étaient toujours fonctionnelles. Il souleva sa tunique sale et déchirée. Il n'avait pas le nécessaire pour changer son bandage. Tant pis. Il tendit les bras, examina ses mains, sous les yeux ronds du mefitis. À part des ecchymoses, égratignures et estafilades, rien à redire. Si ce n'était qu'il se sentait incroyablement raide.

Il avait sous-estimé ses adversaires. Dans son état, croiser davantage de soldats signerait son arrêt de mort. Voler une autre carte dans une base était impensable. Il devrait donc avancer à l'aveugle, dans ce dédale de plantes.

Agacé, il essaya de se lever. Ses genoux l'abandonnèrent. Le mefitis siffla en hérissant ses piques.

– C'est quoi, ton problème ? grogna Rory. Dégage !

L'animal siffla à nouveau puis se faufila entre les branches. Il disparut de son champ de vision. Le Nordique se laissa tomber contre l'arbre pour reposer son dos endolori. Où était-il, où devait-il se rendre ? Il se contenterait d'une direction générale. Cependant, le volcan Muspell devrait être facile à localiser, même à distance.

Il était impossible d'évaluer la durée de ce périple. Traverser la forêt depuis Hegeland jusqu'à la base de recherches, avec les Rebelles, avait pris une dizaine de jours. Mais, maintenant, il était affaibli et étranger à cet environnement, en dépit des mois passés en son sein. De plus, s'arrêter pour se reposer et se repérer lui ferait perdre beaucoup de temps.

– C'est reparti, grimaça-t-il.

Sa poitrine se comprima, douloureuse. Se lever et marcher allait être un effort, mais il l'avait voulu. Il était l'unique responsable de sa condition, à présent. Même si la voie de la vengeance était la seule qu'il pouvait prendre. C'était dans sa nature.

S'aidant du tronc d'arbre, il se redressa lentement. Son souffle s'accéléra, ravivant davantage la douleur dans sa poitrine. Sans compter sa cicatrice à l'abdomen, qui s'étira en se relevant. Il remercia vaguement le dieu Thios de lui avoir permis de survivre à cette nuit. Puis il se débattit contre le buisson, qui refusait de le laisser sortir. Le mefitis, posé sur une branche basse, l'observait toujours.

– J'suis la seule source d'animation, dans l'coin ? railla Rory, avant d'être pris d'une quinte de toux qui lui brûla les côtes.

La base militaire n'était pas loin de sa cachette. C'était pour lui à la fois risqué et salvateur, car la proximité d'un large groupe muspellien faisait fuir la plupart des prédateurs. Cela expliquait probablement sa survie miraculeuse de cette nuit, tapi derrière un pathétique buisson. Les monstres n'attaquaient jamais les villages ni les attroupements. Seuls les voyageurs et chasseurs couraient un danger, en particulier s'ils étaient peu nombreux.

Le Nordique s'extirpa enfin du tas d'épines, en appréciant une grande bouffée d'air matinal. Il dégaina son épée, la sentit peser sur son épaule blessée. Tant pis, il s'habituerait. Mieux valait être prêt à se défendre à tout moment. Il reprit son souffle, déjà fatigué par sa lutte contre le buisson. Le chemin serait long et difficile.

Il s'avança dans ce qu'il supposait être la bonne direction. S'étant enfui de nuit de la base, il n'avait gardé aucun repère quant à l'endroit où elle se trouvait. Tant qu'il serait incapable de monter dans un arbre pour se repérer, il devrait espérer ne pas progresser droit vers elle.

Un bruissement s'éleva derrière lui, il se retourna. Ce n'était que le mefitis, qui descendait de sa branche et le regardait partir. Pourquoi cette bête s'intéressait-elle autant à lui ? Il haussa les épaules et reprit sa route.

Le soleil était rayonnant, ce jour-là. L'adolescent ressentait à nouveau la moiteur de la forêt, cette chaude humidité qu'il avait détestée lors de son arrivée. Heureusement, l'hiver avait vite atteint Muspell, rendant l'atmosphère plus respirable. À présent, le printemps était

revenu, accompagné de cette chaleur éprouvante. Rory n'avait jamais aimé cette saison, de même que le court été hegelandais. Le soleil vif, la canicule, le manque d'air, la fiébrilité ambiante, il haïssait tout cela.

Ce qu'il préférait, c'était voir les feuilles tomber, les arbres se transformer en ombres tordues, puis les montagnes devenir blanches. Il se souvenait des soirées d'hiver, assis à côté du feu et emmitouflé dans une fourrure. Les journées à sauter dans la neige, plus haute que l'enfant heureux qu'il était alors. Et les batailles de boules, dans la cour du couvent. Il prenait le jeu très au sérieux, comme un entraînement au lancer. Hugo préparait des sphères parfaites, qui finissaient dans une fenêtre. Puis les prêtresses les pourchassaient, furieuses. Son ami s'excusait pour eux deux, et lui cherchait à les esquiver.

Non, il ne devait pas penser à ces moments-là. Il se l'était dit, pourtant. Pourquoi était-il incapable de fermer son esprit ? Quand il se concentrait sur l'Ikor, il y parvenait. Mais cela lui demandait un effort et une énergie considérables. Des ressources qu'il n'avait pas, pour l'heure.

Il traversa une clairière en longeant les arbres, afin d'éviter les rayons de lumière. Le tapis de mousse qui recouvrait le sol était desséché, à cause de la chaleur soudaine. Il entendit quelque chose gratter et se tourna. Le mefitis l'avait suivi sans qu'il s'en aperçoive, ce qui en disait long sur son éveil. La créature creusait au pied d'un tronc pour arracher une racine. Elle s'arrêta en sentant Rory la dévisager. Elle ne montrait toujours aucun signe d'inquiétude ni d'agressivité.

– Tu vas m'lâcher, sale bestiole ? maugréa l'Hegelandais.

Il agita son épée devant elle pour tenter de la faire fuir. Son épaule le lança. L'animal garda ses distances, mais ne le quitta pas. Peut-être espérait-il subtiliser les restes de son repas, quand Rory se mettrait en quête de nourriture. Ou, dans le pire des cas, il attendait qu'il s'écroule pour se servir sur son cadavre. Les mefitis étaient réputés pour leur fourberie.

– J'suis pas encore mort, sale fouine, déclara-t-il. Et j'suis toujours

capable de te couper en deux.

Il foudroya la créature du regard et se remit à marcher. Son propre comportement l'étonna. Depuis quand se montrait-il aussi immature ? L'animal lui était pourtant insignifiant, il aurait dû l'ignorer. Était-ce la fatigue et la douleur qui lui montaient à la tête ?

Qu'importait, il avait une dernière mission à accomplir. Même si cela devait lui prendre le restant de ses jours, il trouverait l'Arbre Impérial et obtiendrait vengeance.